

Numéro 28

# La Plume

Février 2019

[www.laplumedauphine.fr](http://www.laplumedauphine.fr)

## SEXUALITÉ EN FINIR AVEC LES CLICHÉS



## Édito

1967. La pilule contraceptive fait son entrée, ouvrant la voie à cinquante ans de progrès en faveur de la libération sexuelle et de l'égalité des sexes. Dans toutes les sphères de la société, la femme s'affirme. Mère au foyer ou business woman, elle a désormais le choix.

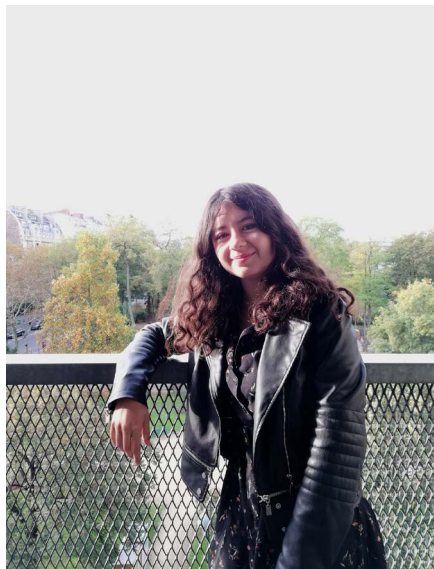
Cependant, comme en témoignent les récentes polémiques autour du harcèlement sexuel, la marche à franchir est encore haute. Dans la rue, sur les réseaux sociaux, au travail, elle demeure victime de violences symboliques ou réelles, de clichés qui perdurent.

L'homme aussi en pâtit. Il doit se conformer à un certain idéal de virilité, tout signe de féminité étant immédiatement catégorisé et sujet à moqueries.

Comment donc en finir avec ces clichés, ces pressions, ces peurs qui pourrissent aussi bien la vie des femmes que celle des hommes ? Comment vivre une sexualité épanouie, libérée, heureuse ?

Les rédacteurs de La Plume se sont penchés sur le sujet. De la beurette à la femme objet en passant par l'impératif de virilité, ils explorent les causes et conséquences de ces impératifs sociaux.

Bonne lecture !



ELISA AIDAN, RÉDACTRICE EN CHEF

**DIRECTEUR DE PUBLICATION :** LOUIS FONTENEAU

**RÉDACTRICE EN CHEF :** ELISA AIDAN

### CHEFS DE RUBRIQUES

**ACTU DAU :** CLARA CERRATO

**DÉCRYPTAGE :** CAMILLE GARRY

**DÉBAT :** MARIE DAVID

**CULTURE :** PIERRE-ANTOINE FLICK

**SPORT :** GUILLAUME LALAU

**INTERNATIONAL :** ROBIN TAILLEFER

**DOSSIER :** ELISA AIDAN

### MISE EN PAGE

LÉO DIETSCH, FLEUR KARKEGI, LISA LAURENCE, PHILIPPINE RICHER, LOUIS ROY, INÈS TE, LARA VOISIN

**IMPRESSION :** CHEVILLON IMPRIMEUR

### — CONSEIL D'ADMINISTRATION —

**PRÉSIDENT :** LOUIS FONTENEAU

**SECRÉTAIRE GÉNÉRALE :** INÈS TE

**TRÉSORIER :** VICTOR CHEN

**RÉDACTRICE EN CHEF :** ELISA AIDAN

**RESPONSABLE TECHNIQUE, COMMUNICATION ET CRÉATION :** FLEUR KARKEGI

**RESPONSABLE VIE ASSOCIATIVE ET PARTENARIATS :** CLARA CERRATO

### — L'ÉQUIPE —

ELISA AIDAN, MÉLISSANDRE ARCHIMBAUD, JEANNE BESSIÈRE, LÉANDRE BIERRÉ, CLARA CERRATO, VICTOR CHEN, PAUL CHEVRET, LORRAINE CHOUTEAU, YOUSSEF CHRAIBI, MARIE DAVID, MICKAEL DE SOUSA, LÉO DIETSCH, ELÉONORE DUBRAY, PIERRE-ANTOINE FLICK, LOUIS FONTENEAU, EMMA GARNAUD, CAMILLE GARRY, FLEUR KARKEGI, GUILLAUME LALAU, LISA LAURENCE, WILLIAM LEE, GABRIELLE LÉVY, PHILIPPINE RICHER, JULIEN ROBIN, LOUIS ROY, ANOUK SOLLIEZ, FATINE TAHLIL, ROBIN TAILLEFER, INÈS TE, ROMANE VAN LEEUWEN, IRIS VALET, LARA VOISIN, YANNIS ZITOUNI.

### — NOS PARTENAIRES —

# SOMMAIRE

## ACTU DAU ..... page 4

- Réussir dans la vie ≠ Réussir sa vie
- Un petit coup de mou ? Pas de panique, vous êtes à Dauphine

## DOSSIER ..... page 6

### SEXUALITÉ : EN FINIR AVEC LES CLICHÉS

- Femmes objet
- N'allez plus à la chicha pour les beurettes
- Hommes, sortez du patriarcat !

## INTERNATIONAL ..... page 10

- Une idylle européenne

## DÉBAT ..... page 12

- Le sommeil et les rêves : palais mental enfoui ?

## CULTURE ..... page 14

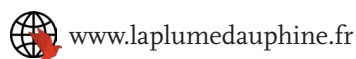
- Je me révolte donc nous sommes

## SPORT ..... page 15

- L'eSport, nouveau sport ou loisir ?



RETROUVEZ-NOUS !



La Plume est un journal d'opinion et, à ce titre, n'est pas tenu de présenter des articles neutres et impartiaux. Le contenu de ce journal est indépendant de la direction de l'Université et des associations étudiantes. Les textes n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de l'Université Paris-Dauphine, de PSL Research University ou des autres collaborateurs du journal. - ISSN 2260-9857

Textes et images tous droits réservés à La Plume.

## Réussir dans la vie ≠ Réussir sa vie

« Et toi, que veux-tu faire plus tard ? » Qui n'a pas déjà été soumis à cette question lors des dîners de famille, lors d'une rencontre professionnelle ou simplement lors d'une discussion entre amis ?

Plus tard. Que signifient ces deux mots ? Ce soir, demain, dans un mois, dans un an, dans 20 ans ? Généralement, pour répondre correctement à l'interrogation de notre interlocuteur nous devrions plutôt répondre à : « *comment envisages-tu ta carrière professionnelle ?* ». Maintenant que nous avançons dans l'enseignement supérieur, il est vrai que la question est au centre de nos préoccupations, conscientes ou inconscientes, et chacun de nos choix va nous orienter un peu plus vers un projet parfois mal défini pour certains.

En effet, il est parfois compliqué à 20 ans de faire des choix aussi importants, de se connaître si bien qu'on puisse procéder à une introspection complète et identifier ainsi de façon certaine nos envies et nos desseins. Evidemment, bien qu'il soit toujours possible de se réorienter, de changer de voie, et que nos décisions actuelles ne définissent pas le restant de nos jours, elles n'en restent pas moins importantes. En pleine période de construction, de réalisation de soi, nous sommes en même temps dans un cadre sociétal intense, qui ne laisse pas le temps de faire une pause, de s'interroger.

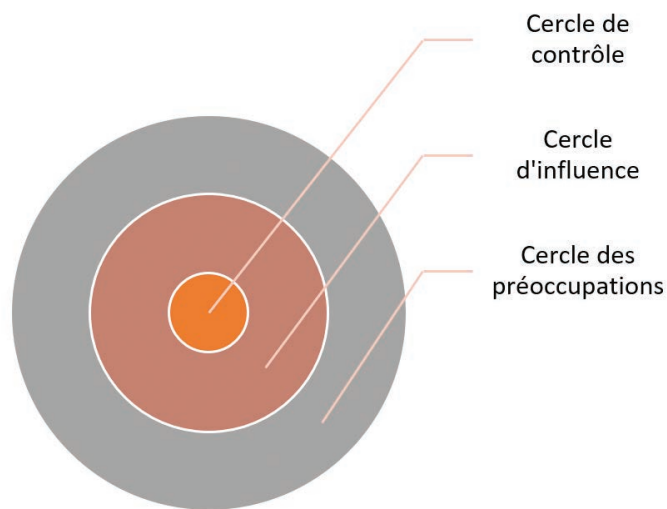
### N'attends pas que Dauphine donne un sens à ta vie, trouve ce qui te fait vibrer

Dans cette situation, il est important de prendre le temps pour se poser les bonnes questions.

Être riche, avoir un travail stable, bien payé, fonder une famille, voyager, être heureux ; chacun a sa propre définition de la réussite. Trouvez la vôtre. Ensuite, il n'y a pas qu'une seule voie qui mène à la réussite. Tout le monde n'a pas le même vécu ni les mêmes objectifs, il est donc normal qu'une multitude de voies mènent à des réussites.

Vous connaissez forcément quelqu'un dans votre entourage qui se plaint régulièrement de sa situation, peut-être que vous-même n'êtes pas pleinement satisfait de votre condition. Il faut alors prendre conscience que si votre vie ou certaines habitudes ne vous conviennent pas, vous devez mettre en place de nouveaux mécanismes, inhabituels, qui vous permettront de changer les choses. Si vous avez des résultats qui ne vous conviennent pas, cessez de faire les choses que vous avez toujours faites mécaniquement.

Nous avons tous la capacité d'identifier nos objectifs ; les déterminer ne peut être que bénéfique pour notre épanouissement personnel. Une fois définis, nous savons pourquoi nous faisons les choses, pourquoi nous nous levons le matin et il est alors plus facile de se donner les moyens d'atteindre ces objectifs, d'être en accord avec cette vision de l'avenir, avec nos ambitions.



### Parlons épanouissement personnel

Sur ce point, je ne peux que vous conseiller de lire *Les 7 habitudes de ceux qui réalisent tout ce qu'ils entreprennent* de Stephen Covey, et vous en dévoiler l'un des aspects les plus importants.

Afin d'être en accord avec soi-même et de s'épanouir tout à fait, il est important d'agir sur ce que l'on peut changer réellement. Stephen Covey parle de cercle d'influence avec trois niveaux de contrôle de notre part : le contrôle direct, indirect et impossible. L'intérêt ici est de se concentrer et de ne dépenser notre énergie que sur les points qui pourront en être affectés. Travailler sur nous-même et sur les éléments qui sont sous notre contrôle permettra d'agir à la bonne échelle et de ne pas être affecté par des éléments de toute façon non-malléables. On exerce un contrôle direct sur les choses par une approche proactive et des habitudes productives de notre mode de vie. Le contrôle indirect met en jeu le comportement d'autres personnes et passe donc par notre influence sur autrui. Enfin, dans une situation où le contrôle est impossible, on peut travailler sur notre propre personne et changer notre manière de voir et d'analyser la situation.

“ Il n'y a pas qu'une seule voie qui mène à la réussite ”

Pour conclure, déterminez, exprimez ce que vous voulez être et faire, vos objectifs, vos projets, les valeurs et les principes sur lesquels vous basez votre avenir. Déterminez ce qui est important et prioritaire pour vous et éliminez tout le reste.

CLARA CERRATO, DEGEAD 2

# Un petit coup de mou ? Pas de panique, vous êtes à Dauphine

Le fameux amphi 8, la BU bondée avant les partiels, le Crous et son large choix de plats, autant d'identités singulières qui appartiennent à notre université. Pourtant, ce sont loin d'être les seules. Entre activités sportives, culturelles et associations, Dauphine regorge de ressources.

Cela y est, le premier semestre de l'année s'est achevé et avec lui toutes les craintes de se prendre une taule en micro, une gueule de bois après une soirée un peu trop arrosée, un coup de blues à cause du retour de l'hiver. Autant de doutes, de remises en question mais aussi (et surtout) de moments inoubliables partagés à Dauphine. Car si vous avez choisi cette université, que vous soyez en Master, en L3 ou encore en L1, vous avez forcément été attirés par les matières qu'elle propose, aussi prestigieuse et élitiste soit-elle.

Au-delà des cours, saviez-vous que notre université est l'une des seules à proposer autant de diversité culturelle, associative et sportive parmi l'ensemble des facultés françaises mais également internationales ? Nous ne nous en rendons pas compte au quotidien, mais cette pluralité participe à nous rendre polyvalents et productifs. Seules 10 % des universités françaises possèdent une salle de sport au sein de leurs locaux. Dauphine propose aussi un abonnement annuel à l'ensemble des pratiques sportives à un tarif défiant toute concurrence. Tennis, football, yoga, escalade... Il y en a pour tous les goûts.

Les associations représentent également une empreinte génétique pour notre université. Elles sont une soixantaine, toutes plus ou moins connues par les étudiants, et incarnent un véritable pilier et ancrage pour chacun d'entre nous, que nous les aimions ou non. Vous êtes forcément déjà allés à une soirée organisée par l'une d'entre elles ou vous avez déjà rigolé à propos d'un de vos camarades ne se souvenant pas de son WEI. D'ailleurs, qui n'a jamais réfléchi ou aidé l'un de ses amis en manque d'inspiration pour sa minute de gloire ?

Aussi subjectif soit-il, le rôle de ces « asso » est d'ailleurs tout à fait singulier à l'université. En effet, elles permettent d'établir une sorte de lien entre les étudiants des différentes promotions. Cette « transmission » établie entre les membres *newbies* et actifs puis anciens permet d'attribuer un rôle particulier à chaque membre. C'est finalement un peu comme avoir le sentiment d'appartenir à une « classe sociale » selon notre cher ami Tocqueville ; ici, l'étudiant se sent appartenir à un groupe.

“ Seules 10 %  
des universités  
françaises  
possèdent une  
salle de sport ”

Au-delà de cet aspect sociologique, les associations dauphinoises représentent un plus pour les étudiants : elles sont à la fois une première expérience professionnelle et une manière de s'intégrer en se regroupant autour d'un même intérêt. Il ne faut pas oublier que l'intégration étudiante peut être difficile et mal vécue au quotidien. Selon une étude du Monde, 66 % des étudiants se disent stressés et un étudiant sur deux aurait perdu confiance en lui, s'estime « triste », souvent déprimé et sans grand espoir à l'avenir. Ces chiffres témoignent néanmoins d'un mal-être dont il faut avoir conscience. Les associations de notre université sont justement là pour éviter ce sentiment de désespoir.

Par ailleurs, si vous ne le saviez pas encore, notre université est également très investie au niveau culturel. Elle propose de nombreux partenariats avec des institutions culturelles regroupant musées, orchestres et même associations qui œuvrent pour permettre aux étudiants de bénéficier de tarifs réduits afin de faciliter l'accès à des événements culturels.

À travers cet article, je n'ai pas l'intention de vanter l'attractivité de notre université mais je tiens plutôt à montrer qu'elle ne se résume pas seulement aux cours, aux CC et à la BU. Étudiante depuis la rentrée de septembre, je ne pensais pas qu'une année scolaire pouvait être marquée par autant de rebondissements aussi bien positifs que négatifs et de remises en question par rapport au travail et à la vie sociale. Être étudiant, ce n'est pas facile tous les jours et chacun d'entre nous en a bien conscience à travers son quotidien. On a tous des hauts et des bas et je veux montrer que l'université propose justement des alternatives afin de nous rendre plus avertis, efficaces, et bien dans notre peau.

EMMA GARNAUD, DEGEAD 1





## Femmes objets

La révolution sexuelle de 1968 a en théorie libéré les corps, affirmé le désir et le plaisir féminin, remis en cause le modèle d'une sexualité tournant autour de la satisfaction des « pulsions » masculines. Dans la pratique, il s'avère que la sexualité reste un sujet sensible et tabou. En particulier celle des femmes.

Parfois sursexualisées, parfois surprotégées, les femmes sont encore aujourd'hui victimes du phénomène de la « femme objet ». Une vision étroite de la sexualité, centrée souvent autour du plaisir des hommes, contribue alors à faire des femmes des objets sexuels de deux manières diamétralement opposées. D'un côté, la sexualité des femmes est beaucoup exposée dans la publicité, la pornographie ou bien les réseaux sociaux. De l'autre, certaines femmes refusent aujourd'hui d'avoir une vie sexuelle avant le mariage, pour « préserver » cette intimité des autres hommes. Ces deux phénomènes présentent alors tous deux une forme d'émancipation féminine, mais révèlent également une sexualité moderne soumise à la domination masculine.

### Une vision de la sexualité toujours aussi limitée et contraignante pour les femmes

Dans *Contribution à la psychologie de la vie amoureuse*, Freud désigne deux types de femmes dans la sexualité : la mère et la putain. La mère serait aimée et respectée, la putain rabaissée et à la fois valorisée comme objet sexuel. Il ne s'agit pas de rejeter ou soutenir cette théorie, mais elle met en lumière le fait que les femmes subissent davantage leur sexualité qu'elles en profitent, car celle-ci est toujours liée à ce rapport de domination, qui fait d'elles de simples objets à la merci des hommes. Cette vision est bien sûr caricaturale, mais force est de constater que la sexualité des femmes est encore aujourd'hui fortement limitée, contraignante.

La domination masculine est souvent érotisée. L'un des fantasmes les plus populaires sur les sites pornographiques serait le viol chez

les femmes. Les femmes ont intériorisé leur domination, leur rôle de victime passive. Par ailleurs, la sexualité demeure un tabou tenace, la parole à son sujet ne s'est pas libérée. Le sexe est sale, le désir aussi, surtout quand il provient des femmes.

Comment s'épanouir sexuellement dans des sociétés ayant des visions définies, limitées, castratrices de la sexualité des femmes ? Des progrès ont été faits en matière de liberté sexuelle, mais subsiste encore un rapport de domination entre hommes et femmes, qu'il soit public ou privé, au désavantage du sexe féminin.

Deux modèles de société entrent alors en collision : d'un côté celui de « la » femme occidentale, « libérée » sexuellement et assumant son corps en le dévoilant, en jouant de ses atouts féminins et de l'autre « la » femme orientale conservant sa virginité jusqu'au mariage. Ces deux profils de femmes sont encore une fois des extrêmes. Le fait de vouloir être vierge jusqu'au mariage ne concerne pas que les femmes musulmanes, puisque dans beaucoup de religions la chasteté est encouragée. Par ailleurs, la femme libérée du point de vue sexuel n'est pas forcément une femme occidentale. Mais généralement, le clivage s'observe à peu près de cette manière. Les femmes peuvent alors être victimes du phénomène de « la femme objet » de deux façons différentes.

« Le sexe est sale, le désir aussi, surtout quand il provient des femmes »

### La femme surexposée, « femme objet » occidentale

Tout d'abord en étant très exposées et constamment sexualisées, comme nous l'observons dans les sociétés occidentales. Dans la publicité, les femmes apparaissant à l'écran sont souvent affichées

comme des objets. Pour vendre, elles doivent susciter le désir des hommes. Elles adoptent alors souvent des positions lascives, sont peu habillées et lancent des regards aguicheurs. Le sexe fait vendre, surtout quand le public visé est composé d'hommes. Il existe bien sûr des publicités où les hommes sont nus, montrent leurs muscles pour séduire les femmes, mais ils ont toujours une position qui les met en valeur, qui montre leur force, tandis que les femmes séduisent en affichant leur fragilité.

La « femme objet » est également présente dans la pornographie de manière assez évidente. Ainsi les termes « gang bang » ou « salope française » font partie des tags les plus recherchés sur le site Pornhub. Enfin, « elle » apparaît sur les réseaux sociaux comme Instagram. Des stars, telles que Emily Ratajkowski, affichent fièrement leur corps dénudé dans des positions explicitement sexualisées. Cette exposition du corps peut évidemment avoir un côté féministe, puisque ces femmes actrices, mannequins ou influenceuses assument leur féminité sans craindre le regard prédateur et le jugement des hommes. Cependant, elles mettent en avant une image uniformisée du corps de la « femme moderne et libérée » et en quelque sorte s'adaptent à une société patriarcale qui valorise cette exposition du corps de la femme. Avons-nous alors affaire à une libération sexuelle ou à un sexisme intériorisé ? La question est délicate, car chaque femme a une expérience différente et peut alors trouver dans cette forme d'exposition une sorte de liberté, ou au contraire se sentir piégée et jugée par les hommes.

“ Vouloir rester vierge ou aimer « faire la pute » doit rester quelque chose de réfléchi et une décision prise indépendamment du désir et des fantasmes des hommes ”

**Virginité : choix ou manifestation de la domination masculine ?**

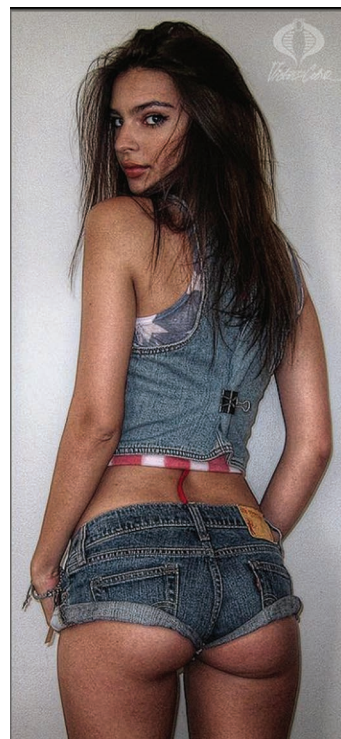
Le phénomène de « la femme objet » peut également être appliqué à la pression, souvent religieuse, que subissent de nombreuses femmes pour ne pas coucher avant le mariage et ainsi garder leur hymen intact pour leur mari.

Dans son article « Virginité des filles et rapports sociaux de sexe dans quelques récits d'écrivaines marocaines contemporaines », Isabelle Charpentier décrit l'hymen comme un symbole. L'hymen serait pour les femmes de ces récits leur unique valeur, leur capital



féminin, qu'elles peuvent échanger contre la dot. Au Maroc, on assiste alors à une véritable sacralisation de la virginité, une culpabilisation des femmes qui doivent refouler leur désir et aborder avec prudence leur sexualité. Ainsi, les certificats de virginité sont monnaie courante dans ce pays et l'hyméoplastie est une des opérations les plus pratiquées.

Nous évoquons ici le Maroc et la religion musulmane, mais cette injonction de rester vierge est aussi présente dans d'autres religions ou pays. Selon l'historienne Yvonne Knibiehler, la volonté de rester vierge peut à la fois traduire un désir d'indépendance, un moyen d'échapper à la domination masculine et une soumission à une tradition patriarcale qui veut que la femme soit pure pour son homme. De nombreuses femmes restent vierges pour respecter leur religion et pas nécessairement pour leur mari. Cela peut être interprété comme



une manifestation d'une société sexiste qui contraint les femmes, mais si ces femmes sont conscientes de pourquoi elles ont fait ce choix, cela peut également montrer une volonté de se protéger des hommes et d'une sexualité qui les mettrait en position de faiblesse.

Aujourd'hui, les femmes semblent encore dépossédées de leur propre corps et dans un même temps de leur sexualité. Vouloir rester vierge ou aimer « faire la pute » doit rester quelque chose de réfléchi et une décision prise indépendamment du désir et des fantasmes des hommes. Une décision ou préférence sexuelle peut alors devenir un moyen de s'émanciper. Plus facile à dire qu'à faire. Les femmes demeurent très souvent prisonnières d'une société patriarcale qui réduit leur désir à celui de satisfaire l'homme.

MARIE DAVID, L3 LISS

# N'allez plus à la chicha pour les beurettes

« Beurette : nom féminin, Familier. Jeune fille beur., le terme « beur » désignant un jeune d'origine maghrébine né en France et de parents immigrés. » (Larousse.fr, 2018)

Présent dans le lexique de plusieurs jeunes aujourd'hui, le terme « beurette » a su gagner de l'importance au fil des années tout en voyant son sens se métamorphoser.

## D'abord le verlan de beur...

**D**e 1945 à 1980, la troisième vague d'immigration que connaît la France marque l'arrivée de familles d'Afrique du Nord. En parallèle, le verlan, forme d'argot français, se développe, son utilisation étant très répandue dans les banlieues françaises. C'est dans ce contexte qu'apparaissent le mot beur et son équivalent féminin beurette, dans leur sens premier. Toutefois, au début des années 80, ce dernier n'est plus utilisé de la même manière : la beurette est un nouveau concept.

## Libérons la beurette

Elle passe de la simple femme aux origines maghrébines à celle opprimée par le patriarcat imposé par la figure du mâle maghrébin, et qui a pour destinée d'être libérée par la société occidentale. C'est ici que la transition de l'unique adjectif vers la désignation s'opère, une beurette cherche à sortir de sa cité. À cette volonté sont associées des mœurs éloignées des milieux conservateurs et traditionnels auxquels elle est confrontée chaque jour. Cette version de la beurette la rend donc plus docile, plus intégrable à la société, c'est une personne à secourir, peu importe si elle est d'accord ou pas, il faut la sortir de sa malheureuse situation. La beurette sert donc d'archétype républicain, pour prouver que le modèle d'intégration à la française est un modèle qui marche et contrer l'image de « jeune de banlieue » de son homologue masculin.

## La beurette orange

“ La beurette des années 2000 se retrouve ainsi dans un entre deux, où elle constitue une honte pour les siens et une insulte ordinaire pour la société dans laquelle elle évolue. ”

Dans les années 90 puis 2000, le mot prend un nouveau revirement. La beurette se transforme en cette fille dont le comportement est empreint de vulgarité : elle s'habille de manière légère, se maquille énormément et utilise un vocabulaire outrancier. La beurette est le symbole même de la débauche orientale aux valeurs légères, elle se voit attribuer des rôles de premier rang dans les émissions de télé-réalité, en témoigne la notoriété connue par Ayem, Nabilla ou encore Zahia. Toutefois, la beurette est également vue comme telle par les membres de sa communauté, qui considèrent qu'elle a trahi sa culture par son émancipation affirmée au su et au vu de tous. La beurette des années 2000 se retrouve ainsi dans un entre deux, où elle constitue une honte pour les siens et une insulte ordinaire pour la société dans laquelle elle évolue.



## Le fantasme de la beurette

L'autre facette illustrée par la beurette ces dernières années est celle du fantasme sexuel. Des observateurs de la France colonialiste, ont émis des remarques à ce sujet, déclarant que les femmes maghrébines ont toujours eu une forte charge érotique. Cette dernière peut notamment être expliquée par le fait qu'elles soient largement couvertes et cachées par la culture de la société dont elles proviennent, ce qui donne lieu à des images fantasmées de leurs corps. Cette hypersexualisation est surtout montrée par la forte présence de la « beurette » dans les moteurs de recherche de sites pornographiques. Pour comprendre cela, il suffit de taper ce mot sur Google, il est alors surprenant de réaliser que l'on ne tombe pas directement sur la photo d'une orange aux cheveux bruns mais sur une dizaine de liens de sites porno mettant en scène des jeunes femmes aux caractéristiques citées plus haut. Le rapport annuel de Pornhub montre bien à quel point ce fantasme de la beurette française est ancré dans les mentalités. Il se place 2 fois dans le classement du top des recherches en France, la catégorie « Arabe » étant recherchée et vue 93% plus que dans les autres pays du monde. Ces chiffres mettent en avant un paradoxe, entre l'insulte décomplexée dans la rue et le désir associé à la beurette dans l'industrie porno, révélateur d'une hypocrisie de masse.

Par conséquent, le mot « beurette » aura connu des évolutions intéressantes et il est impossible d'en déterminer l'avenir. À l'heure où la Yellow Fever ou la négrophilie soulèvent de plus en plus de questions, à quand une cessation de l'hypersexualisation des minorités?

# Hommes, sortez du patriarcat !

La domination masculine, phénomène d'oppression de la femme depuis des millénaires, est loin d'avoir disparue, malgré de récents progrès en la matière. Cette domination de la femme par l'homme se manifeste sous des formes concrètes (inégalités salariales, répartition des tâches domestiques...), mais aussi par des canaux plus insidieux comme la socialisation des goûts et les mécanismes d'assujettissement inconscients. Néanmoins, malgré cette domination apparemment unilatérale de l'homme sur la femme, ce premier est en réalité un dominant « dominé ».

S'il reste « dominant » dans la hiérarchie sociale, le rôle qu'il occupe implique de se conformer à un certain nombre de règles, contraignantes, que nous allons expliciter. Loin d'une position « masculiniste » que les journaux conservateurs aiment tenir quant au « paradoxe de la modernité »<sup>1</sup>, il s'agit au contraire de montrer que les hommes, au-delà de la nécessité altruiste d'en finir avec la domination genrée, ont aussi un intérêt « égoïste » à lutter contre l'ordre en place.

Les raisons d'aborder un tel sujet sont multiples. D'abord, l'on pense trop souvent que les hommes auraient intérêt à rester dans un tel système de domination. Or beaucoup d'hommes en sont frustrés. Ensuite, il s'agit de défendre la philosophie féministe universaliste selon laquelle les différences entre femmes et hommes ne sont pas naturelles mais socialement construites. Nous rejoindrons donc les constats de Pierre Bourdieu dans *La domination masculine* (1998) et nous ne prônerons pas comme voie d'émancipation une meilleure reconnaissance des « valeurs féminines »<sup>2</sup>. Enfin, car il ne faut pas laisser aux conservateurs le monopole de la description de certaines pénibilités masculines.

Voici une liste de stéréotypes qui contribuent à empêcher l'émancipation des hommes d'un carcan social qui ne leur est, in fine, pas profitable non plus. Les aspects qui seront développés ne sont pas étanches : ils se nourrissent mutuellement et leurs frontières sont poreuses<sup>3</sup>.

## L'impératif de virilité

Barbe, poils, grande taille, voix grave et surtout musculature développée sont les signes d'un homme accompli. En Occident et ailleurs, l'homme « viril » est ainsi éminemment plus reconnu que ses congénères qui ne le sont pas. Il jouit d'une certaine aura liée à notre conception de la puissance, notamment auprès de ses pairs masculins, et a du succès auprès des femmes.

De facto, ceux qui ne possèdent pas les « gènes » de la virilité, n'en ont pas l'attitude ou même ne font pas les efforts pour le devenir sont dévalorisés. Sortir d'une différenciation de « l'homme alpha » vis-à-vis du reste est ainsi une nécessité première.

## L'impératif Cartésien ou l'homme « de glace »

Quand on naît garçon, notre bravoure, notre force et nos capacités « logiques » sont encouragées. Si l'éducation différenciée est favorable aux hommes (on les guide vers des formations mieux rémunérées et situées plus haut dans la hiérarchie sociale que les femmes), ils doivent cependant aussi s'extirper d'une telle prédestination. Car l'homme n'est, à l'image des femmes, pas « libre » non plus : tant que l'éducation des enfants et leur socialisation resteront différenciées, nous les cantonnerons et les prédéterminerons.

<sup>1</sup> Ce « paradoxe » serait le fait que la lutte pour l'égalité des sexes ait en réalité conduit à des phénomènes de domination de la femme (et de la société) moderne, féministe, sur l'homme.

<sup>2</sup> Thèse des différentialistes comme Antoinette Fouque.

<sup>3</sup> A noter aussi que par souci de concision, je décrirai seulement le cas des hommes cis-genres et hétérosexuels.

De plus, cette éducation des hommes crée des stéréotypes qui peuvent être pénibles à supporter. Ainsi, les moments de tristesse, de compassion et tendresse des hommes peuvent paraître pour des signes de faiblesse. La sensibilité est presque dévalorisée par les pairs. Finalement, l'homme « idéal » que l'on formate est presque un sociopathe : dénué de sentiment, avide de pouvoir et cynique. Une prédétermination non sans problème pour notre vie collective...



## L'impératif de performance sexuelle et asymétrie de la drague

Aspect très proche de celui de la virilité, nous sommes d'autant plus respectés que nous sommes « performants » sexuellement. Cela va de pair avec une vision de l'homme comme chasseur, actif, et de la femme comme proie, passive. La pression est considérable pour les hommes, qui ont l'impression que si leurs rapports ne dépassent pas une certaine durée, ils sont incompetents sexuellement. Non seulement cette pression est basée sur une vision biaisée de l'acte sexuel, mais nie aussi l'initiative et la posture « active » de la femme. Les mentalités doivent évoluer, pour que nos rapports soient plus décomplexés et équilibrés.

Ces postures se retrouvent malheureusement dans la drague. La femme, jugée passive, est souvent harcelée de ce fait. L'homme qui, lui, n'est pas harcelé, a pour revers de la médaille le fait que le standard de la drague le met en obligation d'agir s'il veut trouver l'amour. Car beaucoup de femmes ne feront pas le premier pas, jugeant qu'elles sont déjà sollicitées et, ce faisant, qu'il est aussi et ainsi dans le rôle social de l'homme d'aborder. Les hommes timides ou en manque de confiance sont donc de facto exclus du jeu de la drague. Tout le monde est perdant : l'homme doit se conformer à un comportement stéréotypé pour plaire, et les femmes sont sollicitées par les meilleurs acteurs.



## Une idylle européenne

Alors que les prochaines élections européennes arrivent à grands pas, l'Union Européenne est au centre des critiques. Une mauvaise gestion de la crise migratoire et des contraintes budgétaires et monétaires sont en cause. Cependant, le projet des « États-Unis d'Europe », bien que lointain, semble renaître.

Les prochaines élections pour le Parlement européen auront lieu en Mai prochain. Leur issue semble incertaine. L'Union doit faire face à de nombreuses critiques : une crise migratoire non résolue, une politique économique inefficace, des structures institutionnelles opaques... Si les nationalistes des différents pays membres pointent du doigt l'UE, elle n'en reste pas moins bénéfique pour de nombreux Européens.

La configuration actuelle de l'Union est née du débat entre fédéralisme (pour une souveraineté de l'Union Européenne) et souverainisme (souveraineté des Etats Membres). Ainsi, certaines compétences des Etats sont partagées avec l'Union Européenne, voire transmises à l'Union.

Dès 1950, Robert Schumann et Jean Monnet ont assuré que la paix en Europe se construirait par la coopération économique des États. D'un accord sur le commerce du charbon et de l'acier avec la CECA (1952) et la CEE créé en 1957, le marché unique s'est peu à peu développé pour devenir l'UE en 1992. C'est par la facilitation du commerce entre les pays membres que l'Union s'est construite. Actuellement, elle harmonise les législations sur les produits, développe la concurrence entre les entreprises européennes, et négocie les traités avec les pays en dehors de l'Europe (CETA avec le Canada, JEFTA avec le Japon par exemple).

Avec ce développement accru du libre-échange, les inégalités se sont développées à différentes échelles. On note surtout la dépendance des pays Européens vis-à-vis des exportations allemandes, et l'impact de la crise des dettes publiques des pays du Sud. Celle-ci s'est répercutée sur les ménages, notamment en Grèce. Si Athènes réussit à obtenir des crédits de la Banque Centrale Européenne, le gouvernement doit,

en échange, mettre en place des mesures d'austérité, pour réduire à long terme sa dette publique : gel des salaires des fonctionnaires, hausse de la TVA et report de l'âge de départ à la retraite. Le taux de chômage a alors atteint les 27,9% de la population active en juillet 2013, et la récession était inévitable.

### Une Union sans unité ?

Différents cas montrent un problème d'unité de l'UE sur des problématiques fondamentales. Le manque d'harmonisation fiscale est un réel problème pour les Etats. La question des Pays-Bas et de l'Irlande, pays à fiscalité plus qu'avantageuse pour les multinationales, pose un vrai dilemme. Peut-on accepter le « dumping fiscal » de certains pays de l'UE, opposés à la

tentative d'harmonisation, considérant le coût que cela représente pour les autres pays membres ? Ou doit-on harmoniser la taxation des entreprises, au risque d'attirer moins d'investissements non-européens ?

L'absence de politique étrangère commune est un autre cas de divergences. Prenons un exemple : la Russie. Alors que la France prend ses distances avec Moscou, l'Allemagne se veut muette sur la question. Sans doute car la Russie lui fournit une grande partie de son gaz naturel, nécessaire pour produire de l'électricité. Les pays membres restent souverains en matière de politique étrangère, mais leur coopération sur certains sujets est nécessaire. La crise migratoire et la mauvaise gestion de l'accueil de l'Aquarius, bateau recueillant les migrants en Méditerranée, montrent le manque de cohésion entre les pays concernés ; la France, l'Italie et l'Espagne prenant leur décision d'accueillir ou non les migrants, unilatéralement.

“ Le programme Erasmus est une initiative avant tout européenne. ”

La montée du populisme dans les différents pays d'Europe est devenue un enjeu majeur pour le bon fonctionnement de l'Union Européenne. L'effet domino du Brexit n'est pas aussi puissant qu'il était prédit lors du référendum, mais les contestations contre l'UE se font virulentes. A la tête de certains pays (Italie, Hongrie, Pologne), les partis populistes d'extrême-droite et d'extrême-gauche critiquent le fonctionnement de l'UE. Ils prônent notamment de redonner le pouvoir aux peuples souverains des pays membres, sur des questions économiques (politiques monétaires et budgétaires), et politiques (législations votées par le Parlement Européen). Tous ne veulent cependant pas quitter l'UE, mais continuent de menacer d'engager la même procédure si le fonctionnement ne change pas.

“ La crise migratoire  
contre le manque de  
cohésion. ”

### Le projet Européen n'est pas vain

Malgré les difficultés, l'Union Européenne n'est pas qu'une source de problèmes. L'UE contribue au développement économique des pays d'Europe de l'Est, peu à peu intégrés à l'UE depuis la chute du mur de Berlin. Les investissements financés par l'Union, mais aussi les investissements privés ont permis d'élever le niveau de vie. En Pologne, le taux de chômage est passé de près de 20% au début des années 2000, à 5% en 2017, notamment grâce aux créations d'emplois générées par les entreprises européennes (plus de 22 000 création d'emplois en 2016). Chaque pays contribuant au budget de l'Union Européenne, les pays d'Europe de l'Ouest ont soutenu le développement de l'Est.

Il est important de noter que la question européenne nous importe, nous aussi en tant que Dauphinois. Le programme Erasmus, proposé à un maximum de nos étudiants, est une initiative avant tout européenne. Les partenariats entre universités constituent un point majeur des initiatives de l'UE dans le domaine de l'éducation.

L'élection de Macron pourrait redonner un second souffle à la construction Européenne. Le couple franco-allemand est déterminé à relancer les réformes. Des chantiers importants ont été remis au goût du jour, comme le **projet de Défense Européenne Commune**.

**Celui-ci permettrait à l'UE d'obtenir des moyens de défense de ses intérêts, et une vraie légitimité diplomatique à l'échelle mondiale.** Enterré de nombreuses fois depuis les années 50, il renforcerait l'indépendance de l'UE vis-à-vis des États-Unis, dont les pays Européens dépendent en matière de défense (OTAN). Il requiert cependant une précise définition des rôles en cas d'utilisation des forces armées : qui déciderait du déploiement de l'Armée ? Dans quelles circonstances ? Le projet, porté par Angela Merkel et Emmanuel Macron, est toutefois très ambitieux dans une Europe divisée par le nationalisme.

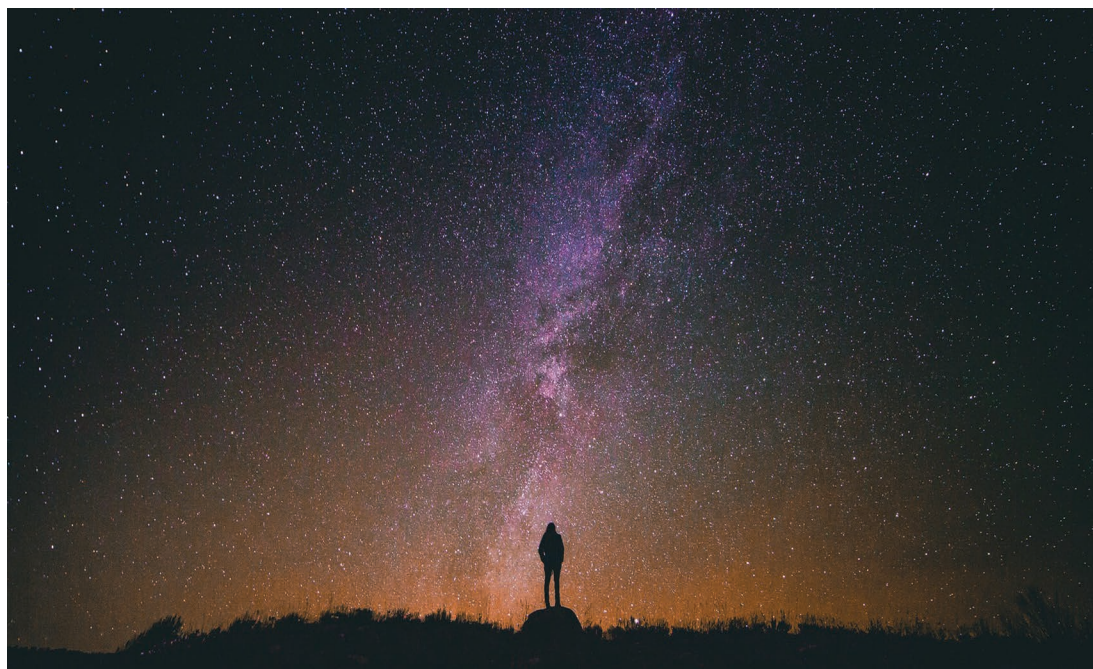
Macron n'est cependant pas le seul à avoir des projets pour l'Europe. Les partisans d'une Europe socialement plus juste et plus démocratique, ne souhaitent pas la fin de l'UE. Le récent « Manifeste pour la Démocratisation de l'Europe », (T-DEM), porté par des intellectuels de toute l'Europe (France, Espagne, Allemagne, Pologne...), souhaite par exemple une réforme du budget de l'UE, qui s'élèverait à 4% du PIB européen et la création d'une « Assemblée Européenne souveraine ». La hausse du budget serait financée par une réforme de la fiscalité des entreprises en Europe. L'Assemblée souveraine serait partagée entre des parlementaires nationaux, et une partie élue directement par les citoyens. Elle serait alors dotée de plus de pouvoir, notamment en matière fiscale et budgétaire. Si le projet semble utopique, il pointe du doigt le manque de ressources de l'Union pour mener des politiques nécessaires sur le long-terme, notamment dans les domaines de la recherche, de l'éducation et des infrastructures.

Le projet des « Etats-Unis d'Europe » semble encore bien loin aujourd'hui. Même si Emmanuel Macron veut donner un nouvel élan à la Construction Européenne, les résistances sont multiples. Les élections européennes de Mai seront déterminantes. Elles semblent très ouvertes, avec une grande inconnue : l'abstention. Que l'on soit pour une Europe fédérale, une Europe réformée, ou même contre l'Europe, nous avons tous la chance de pouvoir nous exprimer grâce au vote.

LÉANDRE BIERRE, L3 GBD MANHEIM



Viktor Orbán (à gauche), Premier Ministre de Hongrie, rencontre Donald Tusk, Président du Conseil européen



## Le sommeil et les rêves : palais mental enfoui ?

---

Le rêve n'oublie personne. Nous sommes tous sujets à de nombreux voyages nocturnes, la règle ne comprenant aucune exception. Mais alors que cette vérité touche l'humanité tout entière, la plupart d'entre nous ignorent la réelle signification des expéditions oniriques de notre cerveau. Et pourtant, ils sont là, chaque fois que nos yeux se ferment, même lorsqu'ils semblent échapper à notre mémoire. Quelle est donc la vraie nature de nos rêves ? Et quelles vérités dissimulent-ils, y compris à nous-mêmes ?

**L**es rêves se manifestent durant notre sommeil, état naturel complexe, qui se décompose en plusieurs phases. Les plus importantes de celui-ci demeurent le sommeil lent et le sommeil paradoxal.

### Le sommeil lent

Le sommeil lent est composé de quatre étapes. La première est qualifiée de phase d'endormissement, dans laquelle les ondes électriques de notre cerveau ralentissent, ce qui entraîne une baisse de notre activité cérébrale. Notre rythme cardiaque diminue et l'ensemble musculaire de notre corps se détend : nous sommes dans une phase de transition entre l'éveil et le sommeil. La deuxième, désigne l'étape du sommeil léger. Elle représente le stade du sommeil dans lequel il est facile de réveiller l'individu endormi. Elle est par ailleurs caractérisée par une activité cérébrale plus lente que celle émise par notre cerveau durant la phase d'endormissement. S'en suivent les deux étapes les plus importantes, celles du sommeil profond et très profond. Au cours de ces phases, l'activité cérébrale est la plus faible, ainsi que les rythmes cardiaque et respiratoire. Il y est difficile de réveiller le dormeur. Cette phase représente à peu

près 40% de notre temps de sommeil total. Il est possible que nous rêvions durant notre sommeil lent, mais il est peu probable que l'individu se souvienne de ses rêves à son réveil. L'activité onirique de notre cerveau se déroule principalement dans la deuxième phase importante du sommeil.

### Le sommeil paradoxal

Le sommeil paradoxal est la période du sommeil durant laquelle nous rêvons le plus. Toutes nos fonctions corporelles et mentales sont perturbées. Nos muscles y sont comme paralysés (on parlera d'atonie musculaire), les ondes électriques de notre cerveau deviennent particulièrement rapides, de même que notre mouvement oculaire, qui agit selon l'activité de nos rêves. Ce qui est intéressant et original concernant le sommeil paradoxal, c'est qu'il se caractérise par une activité cérébrale très intense, qui serait pratiquement aussi élevée que celle observée chez l'individu à l'éveil. C'est durant cette partie de notre sommeil qu'il est le plus facile de nous rappeler de nos rêves, particulièrement le matin, en raison d'une part importante occupée par le sommeil profond en début de nuit. Le sommeil paradoxal provoquant une activité cérébrale très intense, il est par conséquent

aussi très fatigant pour l'individu. C'est la raison pour laquelle dormir longtemps le matin n'est généralement pas recommandé pour obtenir un sommeil réparateur. En effet, cela conduirait à un sommeil très riche en sommeil paradoxal, se traduisant par une fatigue, assez paradoxale elle aussi, chez le dormeur à son réveil. C'est également après cette phase de sommeil que peut se produire ce qu'on appelle couramment des « paralysies du sommeil ».

La paralysie musculaire provoquée par le sommeil paradoxal serait une sorte de « protection » pour le dormeur, afin d'éviter qu'il ne s'agite trop et de manière dangereuse pendant ses rêves. La nature de ses paralysies serait une sorte de décalage entre notre réveil et la fin de notre paralysie musculaire : l'individu se réveillerait conscient, mais serait dans une incapacité totale d'effectuer un mouvement corporel quelconque. Le sommeil paradoxal représenterait 25% de notre temps global de sommeil.

La signification des rêves a toujours été bien mystérieuse, et reste encore sujette à controverses aujourd'hui. Objet de nombreuses recherches, les avis sur la question divergent beaucoup.

Certains adoptent une pensée plutôt Freudienne, reposant sur l'idée d'un bipartisme de notre appareil psychique composé de notre conscient et de notre inconscient. Cette pensée considère que nos rêves sont la voie royale pour accéder à une meilleure compréhension de notre inconscient et de ce qu'il cache. Les rêves seraient l'expression de nos désirs les plus profondément enfouis, et plus particulièrement ceux allant à l'encontre de nos codes moraux et éthiques personnels, que notre conscience ne peut supporter. Ceux-ci ne seraient néanmoins pas rejetés de notre esprit, et bien que censurés par notre conscience, s'affirmeraient lors de nos rêves.

Il faudrait différencier deux contenus distincts du rêve : le contenu manifeste et le contenu latent. Le contenu manifeste est en quelque sorte le souvenir que le rêveur garde à son réveil. Il est constitué de ce que Freud appelle les « restes diurnes », rassemblant les images et les pensées des jours précédant le rêve. Ces formations de compromis seraient une sorte d'enveloppe symbolique par laquelle nos désirs irrationnels s'exprimeraient. Selon Freud, le contenu manifeste du rêve n'aurait aucun sens sans la compréhension de son contenu latent. Le contenu de nos rêves ne se limiterait donc qu'à nous révéler une partie de nous, dont nous ignorons ou refusons inconsciemment l'existence.

D'autres études scientifiques ont voulu décrypter la signification

des rêves. Comme pour l'analyse Freudienne, il a été émis comme hypothèse que les rêves seraient l'expression de nos sentiments, de nos peurs et de nos désirs. Par exemple, un rêve dans lequel l'individu se retrouverait nu au milieu d'une foule de personnes sans pouvoir s'habiller, représenterait le manque de confiance en soi du dormeur. Ces études ont permis de catégoriser plusieurs types de rêves, tel que le rêve lucide, et les hypothèses sur le mystérieux rêve prémonitoire.

### Le rêve lucide

Le rêve lucide, terme forgé en 1913 par le psychiatre néerlandais Frederick Willems Van Eeden, se déroule exactement comme les autres rêves. Il est l'expression de nos souvenirs, de nos désirs, de nos peurs et des relations qu'entretiennent ces différents sentiments en nous. La seule différence demeure dans le fait que nous n'y sommes pas influencés par notre inconscient. En d'autres termes, nous sommes face au contenu de notre inconscient, mais celui-ci ne nous maîtrise pas. Une étude scientifique a été menée par l'Association Psychologique Américaine (APA) pour prouver qu'environ 53% des personnes ont déjà effectué un rêve lucide. Cette étude a notamment permis de prouver qu'il était possible de provoquer ces rêves grâce à la méthode mnémotechnique d'induction de rêves lucides (MILD). Cette méthode repose sur la mémoire prospective de l'individu, qui désigne notre capacité à ne pas oublier un élément de notre vie qui viendrait de se dérouler, afin de s'en souvenir dans le futur. Cette méthode consistait à réveiller volontairement les dormeurs durant leur sommeil, afin qu'ils répètent à voix haute

que la prochaine fois qu'ils allaient rêver, ils allaient se souvenir du contenu de leur rêve. Durant le rêve lucide, le dormeur est dans la capacité de contrôler ses gestes, ses songes et ses paroles. Il peut aller jusqu'à dévier certaines lois physiques, en volant par exemple. Néanmoins, bien que son existence soit prouvée scientifiquement, il n'a pas encore été possible d'expliquer l'existence du rêve lucide.

### Le rêve prémonitoire

Le rêve prémonitoire est le plus mystérieux de tous. Il fait l'objet de plusieurs débats quant à son existence. Scientifiquement, il n'a pas encore été prouvé qu'il soit vraiment réel et ait des dispositions à prédire l'avenir. Les scientifiques auraient plus tendance à donner comme explication à ce type de rêves la coïncidence. Il s'agirait généralement de rêves constitués d'éléments négatifs et tristes qui prendraient la forme de visions hallucinatoires, de successions d'images revêtant un sens soit réaliste soit symbolique, ou d'une forme auditive qui laisserait place à un message prononcé par une voix familière. Mais leur véritable nature reste encore un secret...

MÉLISSANDRE ARCHIMBAUD, DEGEAD 1

« Une étude scientifique menée par l'Association Psychologique Américaine a démontré qu'environ 53% des personnes ont déjà effectué un rêve lucide »



## « Je me révolte donc nous sommes » - Albert Camus

*L'Homme révolté*, essai d'Albert Camus qui paraît en 1951, n'a pas la notoriété de *L'Étranger*, du *Mythe de Sisyphe* ou de *La Peste*. Il n'en demeure pas moins un symbole des « provocations camusiennes » où l'homme de gauche se mue en « antirévolutionnaire » dans une époque marquée par la polarisation autour de Jean-Paul Sartre. Cependant, cet ouvrage dépasse largement les querelles de son temps, et s'inscrit dans une postérité plus large dont le marasme contemporain se fait l'écho.

Le rebelle, souvent caricaturé comme celui dont le « non » constitue l'unique réponse, trouve ses figures dans l'actualité à travers les gilets jaunes dont le refus de s'inscrire dans un schéma démocratique traditionnel s'est fait la raison d'être : les uns refusent le dialogue lorsqu'ils y sont invités par le gouvernement, les autres s'arrogent le droit de manifester sans effectuer de déclaration préalable en préfecture. Toutefois, ce « non » apparaît d'autant plus fort que l'exécutif ne semble pas en mesure de répondre favorablement aux demandes du mouvement, de sorte qu'une incompréhension irrémédiable semble s'installer.

Contrairement aux stoïciens, la révolte camusienne est loin d'être une acceptation du monde tel qu'il est. Il estime que le monde est indifférent, c'est pourquoi il y oppose indifféremment un oui et un non, car ce monde est absurde. Il s'agit plutôt de l'amour de la mesure où le « oui » doit précéder le « non », car l'homme révolté, malgré son diagnostic, ne renonce pas : « *c'est aussi un homme qui dit oui, dès son premier mouvement* » (*L'Homme révolté*). En effet, ceux qui se placent dans la posture inverse, effectuent une erreur originelle aboutissant à la détestation du genre humain, bien éloignée du bien qu'on lui veut. Dans ces conditions, comment expliquer cet amour camusien pour la mesure ?

La révolte doit être portée par l'amour, comme l'œuvre de Camus en a tracé le sillon. Sa tétralogie se veut d'abord « absurde » à travers *L'Étranger* ou *Le Mythe de Sisyphe*, puis « révoltée » grâce à *La Peste*, version romanesque de *L'Homme révolté*. Elle se termine par « l'amour » dont *Le Premier Homme* reste l'ébauche. Toutefois, le prix Nobel de littérature 1957 ne sort pas de l'absurde par la révolte. En partant du postulat des premiers ouvrages jalonnés par l'absurdité, Camus nous enseigne de chérir ce monde, car ne pas l'aimer serait être malheureux deux fois. L'absurde est donc à l'origine d'une décision absurde : aimer un monde qui est indifférent.



Rappelons ce qu'est l'absurde selon Camus : « *L'homme se trouve devant l'irrationnel. [...] L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde* ». Ni l'homme, ni le monde ne sont absurdes. C'est de leur confrontation que naît l'absurde. Cependant, cette absence d'espérance ne doit pas aboutir au désespoir pressenti par le philosophe danois Kierkegaard. Certes l'espérance est déçue mais le désespoir n'est nullement triomphant. En effet, ce « oui » et ce « non » n'ont rien d'absolu et pourraient être traduits par un « *ni religion, ni nihilisme* » comme l'affirme André Comte-Sponville dans un article intitulé « *L'absurde, de la révolte à la sagesse* ».

En ces temps insurrectionnels où la démesure est devenue le seul moyen de faire entendre des revendications plurivoques, où les gilets jaunes ont dérobé le monopole de la "violence légitime" à un Etat dont la souveraineté est mise à mal, la révolution semble proche. Certains l'ont exprimé clairement, éprouvant alors ce basculement de la révolte à la révolution. Ils demeurent dans l'espérance d'un monde "meilleur", plus juste, plus équitable et plus respectueux. Toutefois, dans un élan camusien, où les manifestants comprendraient – verbe dont l'usage est récurrent dans *L'Étranger* et *La Peste* – l'incompatibilité entre leurs désirs et ce que le monde peut leur offrir, alors le "saut" vers la révolte pourrait être franchi.

Cependant, cette révolte n'est pas solitaire. La matrice est collective, à l'image du « cogito » revisité de Descartes : "Je me révolte donc nous sommes" qui fait écho au "Je pense donc je suis" mais aussi au « je suis Charlie » transformé en « nous sommes Charlie ». Camus fait le tour de force de passer du singulier au collectif. Cette révolte, qualifiée de « métaphysique », opposant le principe de justice propre à chaque homme à l'injustice du monde, conduit à un refus de Dieu. En effet, à l'image d'Ivan Karamazov, pris en exemple dans *L'Homme révolté*, qui place la justice au-dessus de Dieu, le révolté contemporain n'a plus de base sur laquelle fonder la justice. Ainsi, tout est permis, même le crime.

Nier Dieu à cause du mal est donc une source de crime. Constatant ce point, Camus ne pouvait saborder sa pensée autour d'un nihilisme total. Sa démarche n'est donc ni pleinement rationnelle, ni pleinement expérientielle car il convient de maintenir une limite à l'injustice, même si rien ne permet de l'inscrire dans une rationalité certaine. Dans une société laïcisée où la religion chrétienne semble reléguée au second plan, le manque de repères moraux, appuyé par une volonté incessante de déconstruction de la part de la classe politique, empêche le peuple d'introduire de la mesure dans sa révolte. L'injustice ne pouvant être supprimée, il convient de fixer les conditions permettant de sortir de la révolte : le respect de la liberté et l'acceptation des passions.

PIERRE-ANTOINE FLICK, M1 MARKETING & STRATÉGIE



## L'eSport, nouveau sport ou loisir ?

Alors que je cherchais activement le thème de mon prochain article, en plein milieu des partiels, j'ai commencé à me questionner sur les causes de mon naufrage durant cette semaine fatidique. J'en suis arrivé à la conclusion qu'avoir réalisé plus de Top 1 sur Fortnite (six, pour être exact) que d'exercices de stats en était l'une des principales raisons.

**A**vant toute chose, une distinction me semble nécessaire. Le gaming correspond à la pratique du jeu vidéo à des fins de divertissement, tandis que l'eSport est la pratique compétitive dans des événements que l'on nomme des LAN – pour «*Local Area Network party*» ou tournoi en réseau local. Ici, vous l'aurez compris, nous nous intéresserons à l'aspect eSport des jeux vidéo. Nous allons nous interroger ensemble sur la dimension sportive de cet écosystème mystérieux dont la croissance est exponentielle.

### L'émergence de professionnels de l'eSport

En permettant une certaine exposition aux *gamers*, l'eSport est à l'origine d'un réel engouement et de l'émergence de « stars » nouvelles, à l'image de Gotaga, joueur Call Of Duty français le plus titré.

Le succès et la richesse ne sont cependant pas donnés à tout le monde. Avec une consommation en hausse des jeux vidéo chez les moins de vingt ans, ce sont des joueurs de plus en plus jeunes qui se tournent vers la compétition. Ces joueurs, souvent non autonomes et peu préparés à des choix de carrière, se retrouvent dans une position difficile. En effet, afin de progresser, nombre d'entre eux se sont isolés ou même déscolarisés, et ce afin d'atteindre une professionnalisation qui reste très limitée. Les structures professionnelles sont récentes et très peu nombreuses au regard du nombre de joueurs. Ces organisations évoluent rapidement mais également de manière peu prévisible. **Devenir professionnel dans le monde du gaming, c'est donc beaucoup de sacrifices pour très peu de garanties.**

Par ailleurs, la durée de vie d'une carrière professionnelle dans le monde du jeu vidéo reste très limitée : rares sont les joueurs compétitifs de plus de 25 ans, car les réflexes physiques et cérébraux diminuent avec l'âge. Les jeux évoluant très rapidement, il est difficile de conserver un très haut niveau passé un certain âge. Ainsi, les effets pervers de la compétition et la difficulté de se professionnaliser engendrent des difficultés à légitimer les eSportifs vis-à-vis d'acteurs extérieurs.

### Bientôt un sport olympique ?

Afin de légitimer la qualification de « sport » pour les compétitions virtuelles, celles-ci doivent impérativement se développer dans des événements établis, reconnus au-delà du milieu.

C'est pourquoi les structures de l'eSport discutent activement pour intégrer l'eSport dans des compétitions sportives telles que les Jeux Olympiques.

Après de longs débats, cependant, le sommet olympique a fini par déclarer que l'adoption des jeux vidéo comme une discipline olympique (et donc comme une discipline sportive) semble « prématurée » pour Paris 2024. Les représentants du mouvement olympique restent ouverts à la discussion mais ont tout de même émis quelques limites à la dimension sportive de ce secteur. En effet, des enjeux commerciaux rentrent en compte avec la diffusion

de jeux vidéo dont les droits appartiennent aux développeurs. Certains joueurs, très présents sur des plateformes permettant de générer des revenus (YouTube, Twitch...), pourraient envisager de tirer profit de ce genre d'événements. Cette activité deviendrait alors très lucrative : la plupart des professionnels qui diffusent du contenu sur internet gagnent majoritairement leur vie de cette activité.

C'est ainsi que le joueur Fortnite « Ninja » a déclaré dans une interview accordée à CNN Business que ses revenus de 2018 s'élevaient à près de 10 millions de dollars.

De plus, **la pratique de certains jeux, notamment les jeux violents, est incompatible avec les valeurs olympiques**, ce qui les exclut d'office. A cause de l'image qu'ils véhiculent, des jeux comme Call of Duty ou Counter Strike ne pourront pas être considérés comme des sports.

C'est là tout le problème : les jeux doivent garder un aspect divertissant pour stimuler les joueurs mais également être adaptés à une grande partie de la population pour pouvoir se développer dans des événements sportifs.

En fin de compte, l'eSport : loisir ou sport ? Il semblerait que la réponse ne soit pas si simple. La compétition de jeux vidéo n'est finalement qu'une simulation sportive, un « demi sport » pour certains. Néanmoins, ce sport tend aujourd'hui à se structurer et à se développer pour ressembler de plus en plus à nos bonnes vieilles activités traditionnelles. La création d'une fédération française d'eFoot en est l'un des exemples.

“ L'adoption de jeux vidéos comme une discipline olympique semble "prématurée" pour Paris 2024 ”

# LA PLUME




## LA PLUME OUVRE SES PORTES AUX REDACTEURS OCCASIONNELS

Envie de publier sur notre site ?

N'hésite plus et contacte-nous sur notre page facebook pour partager tes idées.

 La Plume

 [www.laplumedauphine.fr](http://www.laplumedauphine.fr)

 contact : [laplumedauphine@gmail.com](mailto:laplumedauphine@gmail.com)